

Une semaine, un livre

N°576, 1 septembre 2023

Jean Mattern

Suite en do mineur

Sabine Wespieser éditeur 2021, Points 2024

141 pages

Un homme, en voyage organisé en Israël, cadeau de son neveu pour ses cinquante ans, croit voir son amante de jeunesse dans un groupe de pèlerins. Cette vision fait ressurgir le passé et le pousse à se questionner.

L'homme est libraire dans une petite commune du nord-est de la France. Il mène une vie tranquille entre ses livres et son violoncelle. Les souvenirs et les interrogations qui sont générées lors de cette rencontre à Jérusalem le poussent à revivre les moments les plus importants de sa vie et à découvrir un aspect inconnu de ses origines.

Suite en do mineur est un texte intime, comme tous les romans de Jean Mattern (*une semaine, un livre* n°560 et 567). Il parle de la recherche du bonheur, de l'amour et de l'amitié, du respect de soi-même et des autres. Il le fait simplement, sans grandiloquence, par petites touches, en suivant les chemins de la pensée, de la mémoire et des échanges, en convoquant les pouvoirs des livres et de la musique, en restant sur le fil des émotions, sans tenter d'expliquer, juste en existant.

Ce roman, comme les autres livres de Jean Mattern, est écrit à la première personne du singulier. Le narrateur est-il à chaque fois un peu de l'auteur ? Un trait, un fil venant de ses émotions qu'il suit et déroule, en de longues phrases qui se suivent comme la pensée, essayant par là de comprendre encore et encore la nature de l'être humain?

.....

Jean Mattern est né en 1965 dans une famille originaire d'Europe centrale. Après des études de Littérature comparée à la Sorbonne, il travaille d'abord chez Actes Sud, ensuite chez Gallimard, puis chez Grasset comme responsable du Domaine étranger, et est aujourd'hui directeur éditorial des éditions Christian Bourgois. Il a écrit un essai et huit romans, dont sept ont été publiés chez Sabine Wespieser et un chez Gallimard.



Extrait :

Mon histoire avec Madeleine ne me survivra pas, elle, seuls Johann – à la recherche de son Samuel, ou quelque part ailleurs – et Émile en sont les dépositaires, sauf si bien sûr Madeleine elle-même a trouvé à confier le souvenir de l'été 69 à quelqu'un, c'est une pensée qui me vient seulement maintenant en voyant tous ces cars de tourisme garés en bas de Massada, est-ce la crainte de la croiser à nouveau, je me rends compte que je n'ai jamais ne serait-ce qu'envisagé l'idée que Madeleine puisse parler de moi, qu'elle veuille reconnaître mon existence dans sa vie, après cette missive qui la proclamait morte, quelle place a-t-elle donnée à la mémoire de ces longues promenades aux Buttes-Chaumont et de ces après-midi à faire l'amour sur mon petit lit, inondé par le soleil qui entrait par la fenêtre, comme si non seulement ces longues journées de début juillet, mais tout l'été, non, toute la vie nous appartenait. J'y croyais, tout mon corps aussi, et la femme qui m'a donné cette sensation d'être à l'abri du malheur se trouve peut-être dans un de ces groupes de touristes à qui on va montrer la citadelle, les réservoirs d'eau et les vestiges du palais détruit, qu'a-t-elle fait de ces après-midi, de ces caresses que je lui ai prodiguées, et de toute cette jouissance, nous n'avions pas un instant pensé à nous protéger, ni même parlé des conséquences de ces heures de volupté, tout cela me paraissait couler de source et ne nécessiter aucune explication, jusqu'à ce que l'annonce de ses noces imminentes, à la veille de son départ, sonne le glas de mon insouciance, je n'aurais pas pu être plus crédule, comme si la lune dans la septième maison annonçait réellement un mariage karmique pour moi, il faut croire que Hair avait failli m'en convaincre, mais je dois descendre du car et m'enfourner dans le téléphérique avec les autres, les zélotes ont beau s'être donné la mort il y a deux millénaires, leur mémoire est aussi vive que l'empreinte de Madeleine sur ma peau.